

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 39 (1982)

Heft: 9

Artikel: Gymnaestrada 1982 : considérations "a posteriori" pour un engagement futur

Autor: Gilardi, Fabio / Gilardi, Clemente

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-997227>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

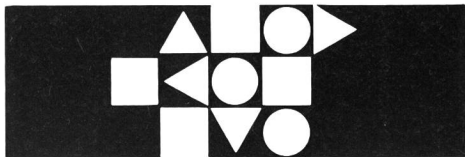
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Gymnaestrada 1982

Considérations «a posteriori» pour un engagement futur

Fabio et Clemente Gilardi

«Le roi est mort, vive le roi!»

Environ trois ans d'intense travail de préparation pour une courte vie de cinq jours (du 13 au 17 juillet): incroyable, mais vrai! La première de ces deux données est inestimable, car la contribution de presque toute l'équipe de collaborateurs à l'organisation a été bénévole. La deuxième paraît éphémère puisque, en autant de jours que les doigts d'une main, tout a commencé, tout s'est déroulé et tout s'est terminé!

Tel est le destin des grandes manifestations sportives et des fêtes de gymnastique tout spécialement, qu'elles revêtent une importance moindre, comme les petites fêtes locales ou qu'elles soient de dimension mondiale. Ce fut le cas de la seconde Gymnaestrada suisse (notre pays en avait été le théâtre une fois déjà, en 1969, à Bâle, lors de la cinquième édition). Mais, dans l'entité du déroulement et de la conclusion, grâce au fait que soient fixés année et lieu de la prochaine Gymnaestrada (en 1987 à Herning, au Danemark), on retrouve chez les dirigeants comme chez les futurs participants le même optimisme, naïf si on le veut, mais vrai: celui

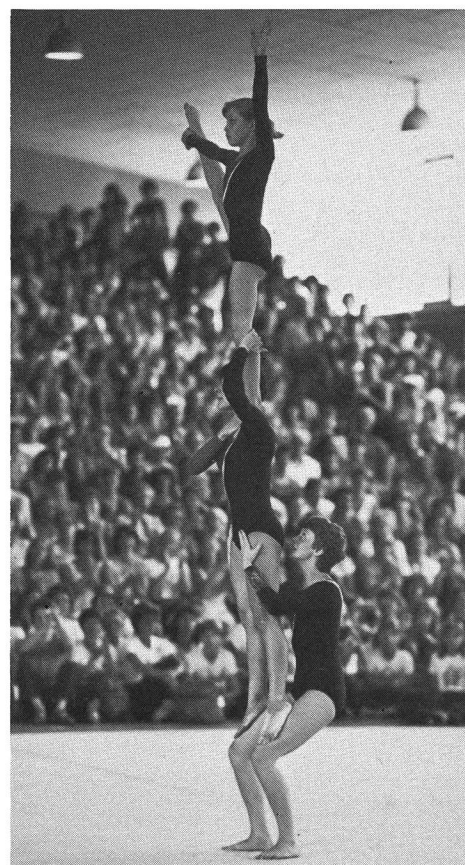
que démontraient déjà, dans le passé, à la mort de leur souverain, nobles et peuple acclamant déjà son successeur.

Réalité, en fin de compte, qui démontre que, lorsqu'à la fin d'une œuvre, on pense déjà à l'accomplissement de la suivante, on croit à la continuation et à l'avenir.

Et pourtant, s'il n'y avait eu que son nom (pas de par sa signification, mais en raison de sa composition) jamais on n'aurait pu croire à une vie de presque trente ans, car «Gymnaestrada» n'est pas un terme doux à l'oreille habituée aux finesses de la langue. Mais heureusement, en raison, peut-être, de la loi des contraires, la fête elle-même s'est renouvelée de Rotterdam en 1953, en passant par Zagreb en 1957, Stuttgart en 1961, Vienne en 1965, Bâle en 1969, Berlin en 1975, jusqu'à Zurich à la mi-juillet 1982, où vient d'avoir lieu la 7e édition.

Tout dans l'idée

Il est pourtant probable que la loi des contraires n'ait rien à voir dans la robustesse de la Gymnaestrada, soutenue et motivée avant tout par le contenu de son idée profonde: être une fête de gymnastique non compétitive, sans juges, sans notes, sans totaux ni classements, une fête purement dédiée aux démonstrations de groupes petits ou grands et de tout pays, une fête dont le règlement permet une interpréta-



tion souple, ouverte à tous les styles, à tous les systèmes, à toutes les écoles et à toutes les tendances, une fête où les garçonnettes arabes côtoient des vieillards scandinaves, où de pétillantes Brésiliennes contrastent avec la précision des Allemandes, où les Japonais aux mouvements parfaits enthousiasment autant que le synchronisme des 700 «ménagères» helvétiques dans leur production de masse.

Sans champions

Telle est la Gymnaestrada: une fête où il n'y a ni titre, ni médaille à conquérir et où, par conséquent, chacun se sent un peu champion.

Gymnaestrada: festival de couleurs, tour de Babel linguistique, fourmillière débordante d'activité, délire musical, ivresse du mouvement. Elle exprime et raconte la gymnastique bien mieux que ne peuvent le faire compétitions et championnats.



Reconnaissance

Les paroles prononcées lors de la cérémonie de clôture par le soviétique Juri Titov, président de la FIG, a confirmé l'importance que revêt la Gymnaestrada au sein du mouvement gymnique international. Cette reconnaissance prend encore une valeur accrue, si l'on sait que les nations de l'Est ne figurent pas encore sur la liste des pays participants.

Le fait que le congrès zurichois de la FIG ait transformé, en l'officialisant, la Commission en un Comité technique pour la gymnastique de masse fournit, en outre, la garantie que, sur le plan international, la Gymnaestrada ne sera plus remise en question.

Du pain sur la planche

Mais la Gymnaestrada n'est pas un édifice achevé. Elle ressemble encore à la maison du tailleur de pierres tessinois qui, de retour au pays après avoir travaillé sous la direction des maîtres de Rome, de Paris ou de Saint-Petersbourg découvre, en érigeant ses propres murs, les trésors qu'ils recèlent et que mille coups frappés finissent par mettre au jour.

Sans fausse rigueur

Mais il est urgent d'établir, pour en arriver là, un règlement plus conséquent, qui permette un réel progrès hors des contraintes de la compétition et qui ne confonde pas liberté de conception et anarchie. Ainsi, la Gymnaestrada restera un festival de «gymnastique», c'est-à-dire d'éducation du corps, d'esthétique, de puissance du mouvement, de joie du rythme, de collaboration, de plaisir de participer, de variété des thèmes; un festival de tout cela et non pas de «music-hall»! ■

